Le cimetière mérovingien de Saint-Peyre à Félines-Minervois (Hérault)

Louis Méroc, Georges Fouet

► To cite this version:

Louis Méroc, Georges Fouet. Le cimetière mérovingien de Saint-Peyre à Félines-Minervois (Hérault). Gallia - Fouilles et monuments archéologiques en France métropolitaine, 1961, 19 (1), pp.191-200. 10.3406/galia.1961.2319 . hal-01926175

HAL Id: hal-01926175

<https://hal.science/hal-01926175>

Submitted on 25 Feb 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives| 4.0
International License

LE CIMETIÈRE MÉROVINGIEN DE SAINT-PEYRE A FÉLINES-MINERVOIS (Hérault)

par MM. L. MÉROC et G. FOUET

Dans le courant du mois de décembre 1957, à Félines-Minervois (Hérault), tandis qu'ils procédaient au sous-solage de la parcelle 17 au lieu-dit Saint-Peyre (section B du cadastre de Félines, 1815), en vue d'une replantation de vigne, MM. Pierre Lignières et Émile Vaissière remarquaient sur la bordure orientale du champ, parmi les affleurements rocheux qu'ils détruisaient, une sépulture formée de dalles disposées en V renversé¹. Les plantations antérieures avaient, sans aucun doute, déjà détruit plusieurs sépultures sur ce même site : les travaux de labours viennent en effet de révéler, par places, des dispersions de dalles, et à deux reprises, des ossements épars accompagnés, dans un cas, d'une boucle (1 et 2, fig. 10). D'autres inhumations subsistent certainement, sous les nouvelles plantations. Les faibles sondages dont nous allons donner l'analyse, fournissent un aperçu de cet intéressant, quoique modeste, cimetière campagnard aux caractères bien particuliers (fig. 1 et 2).

Les neuf tombes reconnues étaient constituées par des coffrages de dalles de calcaire local, construits d'identique façon : une dalle horizontale, de forme trapézoïdale allongée, formait le fond de la fosse. Posées de champ, à la tête et aux pieds, d'autres dalles fermaient les extrémités du toit en bâtière. Des superpositions de pierres, obturant les interstices, entouraient le tout. Les points les plus élevés de ces accumulations de dalles (tête des sépultures) se rencontrèrent entre 0 m. 20 et 0 m. 50 de profondeur sous l'actuelle surface du sol.

(1) Ils demandèrent aussitôt à leurs collègues toulousains de venir d'urgence vérifier l'intérêt archéologique de leur découverte. C'est ainsi que, le dimanche 29 décembre 1957, MM. Méroc et Fouet se joignirent aux deux inventeurs pour finir de dégager et fouiller cette première inhumation, et trois autres, présentant les mêmes caractères, reconnues entre temps. La parcelle 17 plantée peu après, MM. Lignières et Vaissières, poursuivirent en 1958, leurs travaux de sous-solage sur la parcelle n° 16 attenante, où ils ne tardèrent pas à mettre au jour, non loin des premières, cinq nouvelles sépultures dont ils assurèrent le dégagement périphérique. Le dimanche 7 décembre 1958, M^{mes} Favre et Promelle, MM. Bousquet, Darolles, Fouet, Jean de Lahitte, Méroc, Fernand et Alain Promelle, et Tollon, vinrent les aider à relever et fouiller ces tombes le plus soigneusement possible, avant nivellement du terrain.

Que la famille Lignières et M. Vaissière, à qui revient initiative et mérite des découvertes et qui nous ont toujours réservé le plus amical accueil à Félines, veuillent bien trouver ici l'expression de notre plus vive gratitude.

Fig. 1. — Situation du cimetière de Saint-Peyre.

Fig. 2. — Plan des sondages.

Tombe 1 (fig. 3). — Intacte, quoique assez superficielle, sa hauteur diminuait de la tête aux pieds, de 60 à 40 centimètres. La dalle de fond mesurait 1 m. 80 de longueur, 0 m. 45 de largeur en tête et 0 m. 30 en pieds. Deux adultes en place, l'un sur l'autre, avaient été inhumés en dernier lieu (les deux mains repliées sur le bassin pour l'un, les deux mains le long du corps pour l'autre) postérieurement à 3 occupants antérieurs (adulte, adolescent, enfant) dont la plupart des ossements avaient été regroupés aux deux extrémités et sur les bordures latérales. Une bonne partie de ces trois derniers squelettes était cependant demeurée en place, enrobée dans une couche épaisse de 8 centimètres d'une argile fine claire de consistance colloïdale déposée sur la dalle de fond, par les eaux d'infiltration. Au-dessus, les derniers inhumés étaient partiellement recouverts de terre grumeleuse plus foncée, peut-être descendue par les interstices, contenant des grains de charbons, quelques petits escargots.

Efig. 3. — *Tombe n° 1*, intacte, avant ouverture, Photo G. Fouet.

Fig. 4. — Mobilier de la tombe n° 1, le tout en bronze.

récents sans doute, et les petits objets en bronze de la figure 4, dispersés (épingles à une vingtaine de centimètres de l'extrémité Ouest). Le dégagement du pourtour du coffrage a livré un clou de fer, dans les terres remuées, à 10 centimètres de l'angle extérieur Sud-Est des pieds.

Tombe 2. — La partie supérieure de la couverture en bâtière avait été détruite par la plantation d'un cep de l'ancienne vigne juste au centre du coffrage. La dalle de fond avait 0 m. 93 de longueur pour 0 m. 28 de largeur en tête et 0 m. 22 en pieds. Du squelette du tout jeune enfant, à dentition de lait, inhumé là, subsistaient seulement une partie de la boîte crânienne et quelques fragments très endommagés des os longs des membres inférieurs déplacés par les racines. Le remplissage terreux renfermait, dans la région des pieds, un menu tessou de poterie noire susceptible de provenir d'une urne romaine tardive.

Tombe 3. — Les plantations avaient déplacé la moitié de la couverture en toit. Le fond, de 2 m. 10 de longueur sur 0 m. 43 à 0 m. 27 de largeur, était formé de deux dalles plates, non jointives, occupant chacune approximativement mi-longueur.

Cette sépulture était celle d'un adulte aux os assez grêles, mal conservés. Un jeune enfant avait été ajouté quelques années plus tard et les os longs des membres inférieurs de l'adulte avaient été rangés dans l'angle Nord-Ouest. Par la suite les restes de ce premier enfant furent à leur tour déplacés pour faciliter l'inhumation d'un second. Vers le milieu du coffre, se trouvaient un fermoir en

Fig. 5. — Mobilier de la tombe n° 3. 1 : fermoir d'aumônière, 2 : bouclette en fer, 3 : ciseaux en fer, 4 : boucle de ceinture en bronze, 5 : Empreinte d'étoffe sur le fer des ciseaux. *Photo Labadie et Méroc.*

fer d'aumônière et une boucle de ceinture en bronze avec ardillon à bouclier (fig. 5)². Déplacés dans la moitié Ouest : bouclette et ciseaux de fer, avec empreinte d'étoffe sur le fer des ciseaux (fig. 5)³. La plantation d'un pied de vigne dut provoquer la disparition d'une partie du mobilier (pointe des ciseaux non retrouvée).

Tombe 4. — Presque entièrement démolie par les travaux agricoles antérieurs, il en subsistait seulement une partie de l'extrémité Ouest avec restes d'un crâne endommagé.

a

b

c

Fig. 6. — *Tombe n° 5* : a) après dégagement ; — b) avant enlèvement des dernières dalles du toit ; — c) après ouverture. Photo G. Fouet.

Tombe 5 (fig. 6). — Quelques petits tessons de poterie noire marquaient les abords de l'angle Nord-Ouest. Des fragments d'ossements sont apparus dans les interstices du faite de la couverture ; les os eux-mêmes abondaient dès le sommet du remplissage terreux intérieur. Ce tombeau renfermait 7 squelettes d'adultes. Les os de 4 individus au moins, enlevés pour la mise en place du dernier défunt (dont les mains étaient ramenées sur le bassin) avaient, dès couverture de terre du cadavre, été réintroduits dans la tombe sans grand soin (un crâne sur la poitrine du dernier venu, 2 crânes sur sa jambe gauche, les restes des os disséminés au hasard). Les petits fragments restant en fin d'inhumation avaient tout de même été rassemblés pour être ajoutés lors de la pose de la couverture (aucun ne fut retrouvé dans les terres extérieures). La dalle de fond longue de 1 m. 76, large de 0 m. 50 en tête, et de 0 m. 36 en pieds, était recouverte de quelques centimètres d'un limon argileux analogue à celui de la tombe n° 1. Aucun mobilier n'y figurait.

(2) En bronze grossier aux nombreuses soufflures et à faible teneur en étain d'après l'examen et la micrographie, qu'a bien voulu en faire M. Guy Darolles, que nous remercions bien sincèrement.

(3) Bouclette en fer et ciseaux en acier forgé (communication de M. G. Darolles.).

Tombe 6 (fig. 7). — Son fond est formé de deux dalles d'une longueur totale de 1 m. 25, pour une largeur de 0 m. 38 à 0 m. 28. Trois enfants y avaient été successivement inhumés dont le plus âgé ne devait guère avoir qu'une dizaine d'années. Une chape terreuse les recouvrait. Leurs os, très mal conservés n'étaient accompagnés d'aucun mobilier.

Tombe 7. — Sa couverture arasée, témoignait d'une violation totale. Sa dalle de fond mesurait 0 m. 38 de largeur en tête, 0 m. 37 en pieds et 1 m. 48 de longueur. Elle renfermait une seule inhu-

Fig. 7. — *Tombe n° 6, Vue extérieure, Photo L. Méroc.*

Fig. 8. — *Tombe n° 8, violée, comme l'indique le désordre des pierres. Photo G. Fouet.*

Fig. 9. — *Tombe n° 9, à deux stades du dégagement. Photos L. Méroc et G. Fouet.*

1

2

3

4

Fig. 10. — Boucles de ceinture en bronze : 1 et 2, de deux tombes démolies avant fouille ; 3 et 4, de la tombe n° 9. *Photos L. Méroc*. En haut : Micrographie du bronze de la boucle rectangulaire, fig. 10, n° 1. *Photo G. Darolles*.

mation : celle d'un enfant d'une dizaine d'années dont subsistait seulement le crâne écrasé sur place. Dans le remplissage, avec des grains de charbon très dispersés présents partout, figuraient 3 menus fragments de briques, 3 morceaux de silex, d'infimes tessons noirs, et 2 petits escargots d'introduction probablement récente.

Tombe 8 (fig. 8). — Sous une couverture presque entièrement démolie, elle renfermait le squelette d'un adulte, mais elle avait été violée, et ne contenait le moindre mobilier. Son fond avait 1 m. 71 de longueur sur 0 m. 40 de largeur en tête et 0 m. 35 en pieds.

Tombe 9 (fig. 9). — Elle était remarquable par l'abondante accumulation de fragments de dalles qui formaient chape au-dessus et autour d'une couverture en bâtière assez faible. Les dimensions de son fond étaient de : 1 m. 85 pour la longueur et de 0 m. 65 à 0 m. 55 pour la largeur. Elle constituait la sépulture d'un adulte aux os assez mal conservés, les bras le long du corps mais avec la main droite posée sur la face interne de la cuisse. Deux boucles de bronze (fig. 10) se trouvaient au-dessus des genoux entre les cuisses.

Il semble qu'initialement (au moins dans les tombes n^{os} 1 et 5) les corps aient été simplement déposés sur la dalle de fond préparée à la taille voulue et que les sarcophages aient été fermés par-dessus aussi hermétiquement que possible. Par la suite les dernières inhumations s'accompagnaient d'apports terreux dans les coffrages 5 et 6. Des grains de charbons très dispersés gisaient éparpillés dans les tombes aussi bien que sur leur pourtour mais nulle trace de feu n'a pu être discernée.

Plus du quart des sépultures interrogées renfermaient des inhumations multiples, probablement familiales : enfants seuls (n^o 6), adultes seuls (n^o 5), jeunes enfants déposés dans la tombe probablement d'une femme (n^o 3), enfant et adolescents accompagnés de personnes âgées (n^o 1). Un tiers des inhumés étaient des enfants⁴. Le mobilier funéraire, recueilli uniquement sur quelques adultes, se réduit à de menus accessoires usuels dépendant du costume. Sans doute, les occupants de ce petit cimetière témoignent d'un groupement de quelques familles menant une vie paysanne sédentaire.

Toutes les tombes étaient soigneusement orientées vers le soleil levant (n^{os} 6 et 7 exactement vers l'Est ; légères dérivations vers le Sud-Est pour les autres, de :

8 gr. pour le n^o 8
10 gr. pour les n^{os} 1-3-4
14 gr. pour le n^o 9
20 gr. pour les n^{os} 2 et 5.

Elles se trouvaient nettement séparées les unes des autres, sans accolements ni chevauchements, ce qui suppose, tout comme la pratique des inhumations multiples, l'existence de repères fixes superficiels actuellement détruits par les cultures. L'homogénéité de l'ensemble ressortant de l'uniformité des tombes semble bien révéler une utilisation de la nécropole durant peu de générations.

Ces coffrages de dalles à couverture en bâtière reproduisent manifestement, à l'aide de matériaux de fortune prélevés sur place, la forme des caissons romains à inhumation,

(4) Tous les squelettes en état convenable de conservation ont été prélevés aux fins d'étude anthropologique.

de section triangulaire, construits en *legulae* et *imbrices*⁵. Les deux types voisinaient à Félines même : 5 ou 600 mètres au Sud-Est de Saint-Peyre s'étend un autre cimetière mérovingien sous l'actuel village, entre la route principale et le cours de « l'Ognon ». La parcelle n° 700 (jardin de M. Gros) en recouvre une partie. Un caisson intact de briques romaines y avait été exhumé il y a 25 ans environ, et c'est au même endroit (intervalle d'à peine 2 mètres ou 3) que vient d'être découvert un coffrage de dalles de forme identique⁶. Plus tardifs que les derniers sarcophages romains de section triangulaire en *legulae* ou dalles de pierre des IV^e et V^e siècles dont le plan reste rectangulaire⁷, les coffrages à base trapézoïdale de Saint-Peyre ne sauraient probablement être antérieurs au début du VI^e siècle⁸. Le fait qu'ils restent très proches du type originel, avec espacements réguliers, orientation constante vers le soleil levant, absence d'accolements ou de chevauchements, ferait néanmoins opiner, en faveur d'une date nettement antérieure au VII^e siècle⁹ à l'égal des indices observables dans le mobilier. Seules, des boucles de petite taille¹⁰ dénuées de caractères tardifs¹¹ et que quelques particularités d'ardillons situeraient dans le cours du VI^e siècle¹² maintenaient les ceintures. Elles s'avèrent analogues à des trouvailles de départements régionaux : Gard¹³, Hérault¹⁴, Aude¹⁵, Pyrénées-Orientales¹⁶. Les épingles restent de type ancien très simple¹⁷.

Le site enfin du cimetière appellerait quelques remarques.

Tout près, à une centaine de mètres environ au Nord-Ouest, sur la même terrasse,

(5) Du type reproduit p. 6, fig. 4 par : C. BARRIÈRE-FLAVY, *Les arts industriels des peuples barbares de la Gaule du V^e au VIII^e siècle*, Toulouse-Paris, 1901, I.

(6) Nous devons la connaissance de ces découvertes à M. Gros, de Félines, à qui nous présentons de biens amicaux remerciements.

(7) Abbé COCHET, *La Normandie souterraine*, Paris, 1855, p. 35. — G. CARRIÈRE, *Les cimetières de l'époque du Bas-Empire de Pouzilhac, Arpaillargues et autres lieux du département du Gard*, dans *Mémoires Académie de Nîmes*, XXV, 1902, p. 17-21. — E. SALIN, *La civilisation mérovingienne*, II, Paris, 1952, p. 92-94. — Sarcophage d'enfant construit en bâtière avec des dalles de marbre dans la nécropole wisigothique d'Arnesp à Valentine (Haute-Garonne). Toutes les tombes ou coffrages de ce cimetière du V^e siècle [dates extrêmes 418-507] sont rectangulaires [fouilles inédites 1959].

(8) Abb. COCHET, *op. cit.*, p. 35-36 ; C. BARRIÈRE-FLAVY, *op. cit.*, p. 7 ; E. SALIN, *op. cit.*, p. 93. — A Valentine, les tombes trapézoïdales n'apparaissent qu'avec des sarcophages monolithes de calcaire tendre à un niveau supérieur au précédent, et postérieur à Vouillé.

(9) E. SALIN, *op. cit.*, chap. XXI [les cimetières par rangées]. Les tombes les plus ressemblantes à celles de St-Peyre paraissent celles du V^e siècle décrites par G. CARRIÈRE, *op. cit.*

(10) Dimensions des boucles de bronze : fig. 5, à droite : 37 × 22 mm. sur 3 mm. 5 d'épaisseur ; fig. 10, n° 1, 40 × 28 sur 3 mm. épais. ; n° 2, 34 × 26 sur 6 mm. épais. ; n° 3, 31 × 26 sur 4 mm. épais. ; n° 4, 28 × 22 sur 7 mm. épais.

(11) H. ZEISS, *Die Grabfunde aus den spanischen Westgotenreich*, Berlin-Leipzig, 1934, p. 81 et planches : aucune des boucles de Féline n'a les caractères tardifs apparaissant sur les boucles d'Espagne à partir de 550.

(12) E. SALIN, *op. cit.*, p. 313 et III, p. 146. Base rectangulaire et boucle d'attache coudée très forte sur les ardillons de Féline.

(13) G. CARRIÈRE, *op. cit.*, p. 17-21.

(14) J. ARNAL, R. RIQUET, *Le cimetière wisigothique des Pinèdes à St-Mathieu-de-Tréviers (Hérault)*, dans *Gallia*, XVII, 1959, I, p. 161-170, fig. 11.

(15) C. BARRIÈRE-FLAVY, *Étude sur les sépultures barbares du Midi et de l'Ouest de la France*, Toulouse-Paris, 1892, p. 124 et pl. X, n° 12 [Armissan].

(16) R. LANTIER, *Le cimetière wisigothique d'Estagel (fouilles de 1935-1936)*, dans *Gallia*, I, 1943, I, fig. 5-6.

R. LANTIER, *Le cimetière wisigothique d'Estagel (fouilles de 1946-1947-1948)*, dans *Gallia* VII, 1949, I, fig. 6-12 (n° 1 : ardillon).

(17) Type gallo-romain présent au IV^e siècle dans la villa de Montmaurin ; dans les tombes gallo-romaines de Pouzilhac (G. CARRIÈRE, *op. cit.*, p. 19. ; dans les tombes wisigothiques du V^e siècle de Valentine.

subsistent, sous une vigne, les ruines d'une petite *villa* romaine. S'ils étaient encore debout, ces murs avaient pu constituer l'habitat des inhumés de Saint-Peyre. Cette proximité explique, en tout cas, la présence des menus morceaux de brique et tessons retrouvés.

D'autre part, de nombreux fragments de lames, pointes de flèche, et éclats de silex parsèment la surface du cimetière (surface hachurée, fig. 1). Ces vestiges d'une petite station néolithique peuvent avoir suggéré le choix de l'emplacement, les gens de l'époque mérovingienne ayant souvent accordé pouvoir tutélaire aux silex qu'ils déposaient parfois, comme phylactères, dans les sépultures¹⁸.

Le vieux chemin bordant Saint-Peyre et menant vers l'église actuelle paraît être par ailleurs l'ancienne route qui, venant de Trausse, montait par Camplong vers Saint-Julien-des-Molières sur le Causse.

En attendant des données complémentaires en ces divers lieux¹⁹, d'utiles comparaisons peuvent déjà s'établir entre les observations faites d'une part sur les sépultures en coffres plats en forme de cercueil de Saint-Mathieu-de-Trévières et surtout d'Estagel²⁰, et d'autre part sur les tombes en bâtière de Saint-Peyre, où apparaît la survivance des traditions gallo-romaines parmi les populations rurales des bordures du Causse.

L. MÉROC, G. FOUET.

(18) E. SALIN, *La civilisation mérovingienne*, IV, p. 88-89.

(19) H. GALLET DE SANTERRE, *Rapport sur l'activité dans la circonscription de Montpellier*, dans *Informations de Gallia*, XVII, 1959, 2, p. 469. Le ban de Felines se révèle riche en cimetières mérovingiens qu'il serait instructif d'étudier comparativement. Les perspicaces et méritantes recherches de MM. Pierre Lignières et Émile Vaissière, viennent déjà d'en découvrir six. Trois sont ceux de hameaux sur des terrasses aux flancs du Causse : Ventajou, Camplong, Aygoboumo. Mais trois autres apparaissent fort rapprochés dans la vallée. Au cimetière signalé sous le jardin de M. Cros et aux alentours, s'ajoute en effet celui qui s'étend sur la parcelle 22 p, section B, au lieu-dit « Champlong » à deux ou trois centaines de mètres seulement de St-Peyre et dans la même situation que ce dernier par rapport au vieux chemin.

(20) R. LANTIER, cité plus haut, p. 16.